

Bernard Denis, Jean-Pierre Vaissaire

***Les races d'animaux domestiques en France.
Étude générale et inventaire***

Éditions Delachaux et Niestlé, 2021, 408 pages (49,90 €)



Présentation par Jean-Michel Besancenot
Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 3)

Il y a 65 millions d'années, la disparition des dinosaures a marqué la cinquième extinction d'une certaine biodiversité. Ne vivons-nous pas aujourd'hui la sixième extinction, qui menace tant d'espèces sauvages, mais peut-être aussi ces espèces que l'humain a domestiquées ? L'inventaire des *Races d'animaux domestiques en France* que font aujourd'hui, dans leur livre, Bernard Denis et Jean-Pierre Vaissaire, met en avant un patrimoine extraordinaire dont l'humanité a su s'entourer et qu'il faut préserver des dangers qui menacent cette extraordinaire diversité. Cet ouvrage de 400 pages présente, avec textes et photos, tous les animaux domestiques de France. C'est un peu l'Arche de Noé, qui ne doit perdre aucun de ses 650 embarqués !

Le classement par races, à l'intérieur des espèces domestiques, imposait d'abord de bien définir ce concept. La « race » est, pour les auteurs, « l'unité de base, souvent le fruit d'une longue construction répondant aux besoins de l'Homme ». Si des populations primaires ont pu être à l'origine des races, il a fallu attendre le XIX^e siècle pour qu'une certaine homogénéisation se fasse, à partir de caractères communs, donnant naissance à une race « fixée », officiellement reconnue dans les livres généalogiques, au sein de laquelle la sélection sera aidée par les contrôles de performance « en gardant à l'intérieur de la race une variabilité suffisante pour faire face à des modifications de la conjoncture économique... et de la mode ! ».

L'originalité des races prendra en compte, au sein des différentes espèces, « la forme ou plastique » (profils, proportions, formats), le « décor » (phanères, couleur des robes, etc.) et « l'énergétique » (aptitudes). L'origine, la localisation géographique, la morphologie, les aptitudes et les données génétiques caractérisent chaque race, et une superbe photothèque vient en appui à la compréhension de ce chapitre, que les auteurs

intitulent « les généralités sur les races d'animaux domestiques ». De plus, un schéma des « coordonnées baroniennes » précise les profils possibles de la silhouette : « rectilignes, convexités et concavités ».

La présentation des différentes races utilise ensuite le même plan pour chacune d'elles : origine ; évolution ; particularités des variations ; et enfin races françaises qui ont une diffusion internationale et qui font l'objet d'une distinction particulière.

Les 47 races bovines françaises font l'objet d'un classement phylogénétique : Batave (Prim Holstein, etc.), Jurassique (Montbéliarde, Charolaise, etc.), Alpine (Brune, Bretonne, etc.). L'aurochs, « le grand bœuf primitif, serait l'ancêtre des races domestiquées, mais c'est au XIX^e siècle que les grandes races françaises sont nées, issues de populations initiales régionales qui ont été « façonnées » par la « Durhamisation ». Petit à petit, ces races ont été regroupées (par rapport à la carte de Quittet) et aujourd'hui, dans notre pays, 8 races bovines représentent 96 % du cheptel. Cartes, photos et tableaux illustrent toutes les particularités de ces races bovines dont les effectifs sont en baisse depuis quelques années.

Viennent ensuite les **60 races ovines françaises**. C'est d'abord la laine qui a motivé cet élevage, le Mérinos contribuant à la fin du XVIII^e siècle à une amélioration de la qualité, puis les besoins en viande ont amené à des croisements avec le Dishley anglais, et ainsi sont nées les races Île-de-France et Charmoise. L'évolution des effectifs en France connaît une baisse importante depuis le milieu du XIX^e siècle : 33 millions en 1852, 7 millions aujourd'hui. Les races présentées sont classées en six bassins régionaux et deux groupes particuliers.

Presque aussi répandus dans le monde que les ovins, **les caprins** sont au nombre d'un milliard, avec seulement 2 % en Europe. La France reconnaît 14 races, dont les effectifs les plus nombreux appartiennent à des races d'origine étrangère, notamment l'Alpine et la Saanen. Notons que la production laitière de certaines races régionales a donné naissance à des fromages sous signes de qualité : Banon et race Provençale, Brousse de Rove et Rove, Broccio et Corse, etc.

Si le monde compte 350 **races porcines**, 10 seulement contribuent majoritairement à une production qui représente la première consommation de viande. La France reconnaît 12 races dont 4 importantes d'origine étrangère (Large White, Landrace, Piétrain et Duroc), les autres races régionales ayant failli disparaître sans les plans de relance des années 1960. Des races anciennes sont liées parfois à des productions sous signe de qualité. Et notons cette curieuse photo de ce porc laineux d'Europe centrale, le Mangalitza !

Très importantes pour la place qu'elles ont tenue dans notre société avant la motorisation, **les races chevalines françaises** ont pour la plupart connu un rapide déclin dès le milieu du XX^e siècle : plus de 3 millions au début de ce siècle, 1 million aujourd'hui, les effectifs des races de trait étant particulièrement affectés. Domestiquée 3 500 ans avant notre ère, en Asie centrale, la population chevaline actuelle serait issue de deux grandes races : « orientale » à sang chaud, « occidentale » à sang froid. 62 races reconnues en France sont présentées dans l'ouvrage, classées en chevaux lourds ou de trait, chevaux de sang et poneys. L'évolution des besoins en traction, pour la guerre ou pour le sport, a guidé la sélection. Ainsi, « la perte de l'utilité fonctionnelle » du cheval de trait a orienté vers un cheval « lourd », pour une production de viande, mais sans résultat probant faute d'une consommation suffisante ! L'indication du nombre de saillies par race donne une idée précise de leur dynamisme et fait ressortir les races menacées, notamment chez « les

Traits ». Notons à nouveau, dans l'ouvrage, une très belle photothèque des races chevalines. Les races asines, elles, sortent d'un long oubli, puisque jusqu'en 1994 seul le baudet du Poitou était reconnu ! L'IFCE retient aujourd'hui 8 races. Les 50 millions d'ânes dans le monde sont pour moitié en Afrique, très peu en Europe à l'exception du bassin méditerranéen, et quelques dizaines de milliers en France.

Les races de poules devraient officiellement s'appeler « les races de coqs », avec une origine Gallus Gallus et 3 types : « combattant, bankiva et cochin ». De nombreuses populations régionales deviendront, après fixation des caractères, des races reconnues. On en compte 67 aujourd'hui en France, regroupées en races de l'ouest, du nord et centre, du nord-est - sud-est et sud-ouest, auxquelles s'ajoutent des races d'origine étrangère. Seule la bresse-gauloise bénéficie d'un signe de qualité (AOP), les autres demandes n'ayant pas été couronnées de succès.

Les oies, canards, dindons, pigeons et cailles occupent 33 pages de l'ouvrage, avec textes et photos pour les 80 races présentées, les pigeons occupant la moitié de l'espace ! Notons qu'il n'y a pas de races particulières pour les pigeons voyageurs, seules étant retenues les aptitudes dans chaque race. Signalons aussi que « colombiculteur » se dit de l'éleveur de pigeons et « colombophile » de l'adepte du pigeon voyageur.

Les lapins, issus de la domestication du lapin de garenne, ont vu les clapiers se multiplier au XIX^e siècle. 44 races françaises sont présentées, classées en grandes races (géant papillon, etc.), races moyennes (argenté de Champagne, etc.), races à fourrure, petites races et races naines. La Chine est le premier producteur mondial de viande de lapin, devant l'Europe de l'Ouest. S'ajoutent aux lapins les races de « cochon d'Inde » ou « cobaye », des animaux élevés pour leur viande dans les Andes, mais animaux de compagnie chez nous. A noter la superbe photo du cochon d'Inde « satiné Péruvien ».

Si **chiens et chats** terminent la présentation des races, c'est pour occuper un cinquième de l'ouvrage ! 235 races sont présentées, 179 de chiens et 56 de chats. Pour chacune d'elles, aucune photo ne manque aux textes. Les auteurs nous rappellent que le chien est l'animal le plus ancien domestiqué par les Humains et qu'il assure de multiples fonctions. Le classement retenu, qui diffère un peu de celui de la Fédération cynologique internationale, répartit les races en quatre groupes : lupoïdes (chien de berger, etc.), braccoïdes (braque, etc.), molossoïdes (bull, etc.) et graïoïdes (lévrier, etc.).

Les annexes offrent, entre autres, un index très pratique qui permet de retrouver par ordre alphabétique chaque race, avec numéro de page.

Au total, cet ouvrage de Bernard Denis et Jean-Pierre Vaissaire, préfacé par Etienne Verrier, est véritablement l'encyclopédie du XXI^e siècle de nos races françaises d'animaux domestiques. Il est le fruit d'un travail collectif colossal qui permettra à chacune et chacun de trouver non seulement une race et son image, mais surtout des explications techniques, scientifiques, zootechniques la concernant.